

# Le gaz monte en puissance

*C'est une alternative de plus en plus crédible au charbon, une énergie très polluante.*

**FRÉDÉRIC DE MONICAULT**  
fdemonicault@lefigaro.fr

**ÉNERGIE** L'année 2017 sera-t-elle celle du gaz ? Plusieurs gisements majeurs s'apprêtent à rentrer en production, parmi lesquels Yamal - à la pointe de la Sibérie - et Ichthys - au nord-ouest de l'Australie - requièrent des prouesses technologiques pour extraire d'énormes quantités dans des conditions extrêmes. Dans les deux cas, le français Total, en plus d'être investisseur, apporte son expertise industrielle. Ce n'est pas le seul géant dans la course, tant les enjeux sont devenus cruciaux - à l'image de ces nombreux pays qui construisent en masse des terminaux de regazéification. Tandis que la Chine compte désormais treize unités - contre deux seulement à l'orée des années 2010 -, l'Inde a déjà construit quatre installations, plus trois autres en projet.

« Parallèlement, plusieurs gazoducs géants sont sur les rails, rappelle Jérôme Ferrier, président d'honneur de l'Union internationale du gaz (UIG), la liaison la plus importante, entre la Russie et la Chine, devrait être opérationnelle en 2020. Quant à l'axe entre l'Iran et l'Inde, il est toujours à l'étude, mais le contexte diplomatique s'avère plus délicat pour une réalisation

rapide. » En attendant, cette avalanche de programmes d'infrastructures fait que pour de nombreux observateurs, le gaz représente aujourd'hui une alternative de plus en plus crédible à la toute-puissance du charbon.

Pourtant, la hiérarchie est encore bien établie : le charbon pèse pour près de 40 % dans la production mondiale d'électricité, contre 22 % pour le gaz (voir infographie). Le premier s'appuie sur un gigantesque portefeuille de réserves - estimées à 800 années de consommation environ -, tandis que le second ne dépasse pas une centaine d'années. C'est surtout l'effet prix qui joue en faveur du charbon : « Après que la Chine a décidé de réduire sa consommation pour des questions de pollution locale, on est passé de 130 dollars la tonne en 2010 à 50 en 2015, souligne Olivier Appert, conseiller du centre énergie de l'Institut français des relations internationales (Ifri), autant dire que la compétitivité du charbon a atteint alors un stade maximal moins de 5 dollars le million de btu (une unité de compte énergétique, NDLR) contre 10 pour le gaz. Depuis, suite à la décision du gouvernement chinois de baisser le nombre de jours de production des mines chinoises, on s'est rapproché des 80 dollars la tonne, mais cela n'empêche pas le charbon de



Clairement, un basculement s'est produit : pour la première fois, l'industrie du gaz est devenue audible, toutes les sphères de pouvoir savent désormais que le gaz émet deux fois moins de CO<sub>2</sub> que le charbon

JÉRÔME FERRIER, PRÉSIDENT D'HONNEUR DE L'UNION INTERNATIONALE DU GAZ

rester concurrentiel par rapport au gaz. »

Mais l'équation économique n'est plus le seul critère qui rentre en compte dans le match entre gaz et charbon. Depuis la COP21 et la ratification d'un accord climatique, la perception environnementale grandissante a fait bouger les lignes. « Clairement, un basculement s'est produit : pour la première fois, l'industrie du gaz est devenue audible, poursuit Jérôme Ferrier, toutes les sphères de pouvoir savent désormais que le gaz émet deux fois moins de CO<sub>2</sub> que le charbon. » Signe de cette reconnaissance, la question gazière s'est invitée lors du sommet du G20 en septembre 2016 à Hangzhou (Chine). « Une résolution a été prise qui stipule que le recours au gaz doit être encouragé pour limiter le réchauffement », se félicite encore l'intéressé.

## Le geste de Trump

« Le gaz est encore très précieux pour sa flexibilité d'utilisation : à terme, il peut même devenir un substitut efficace au pétrole dans le transport longue distance, souligne Pierre Berneur chez Columbus Consulting. Mais, pour accélérer son développement dans la production d'électricité, encore faut-il que son avantage environnemental vis-à-vis du charbon soit mieux valorisé par les marchés. On a calculé que le prix

du carbone, qui dépasse à peine les 5 euros la tonne, devrait s'apprécier de 30 euros pour introduire une véritable concurrence entre les deux énergies. »

En outre, les cours du gaz, indexés pour une part sur les évolutions du baril, pâtissent de leur volatilité. Depuis toujours, les investisseurs privilégient les énergies à la trajectoire tarifaire lisible, et surtout exemptes de bouleversements géopolitiques.

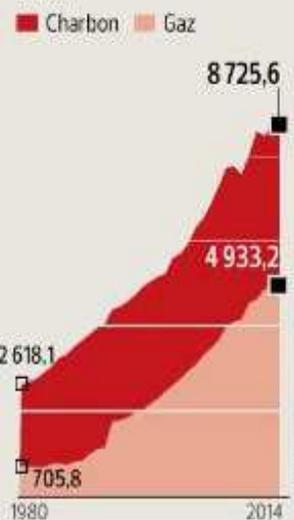
Précisément, les gouvernements ont leur mot à dire dans cette lutte d'influence. La semaine dernière, Donald Trump a consenti un geste important en faveur de l'industrie du charbon, en commençant à démanteler les mesures environnementales de l'ère Obama. Il est vrai que les gazières ne sont pas mal loties outre-Atlantique : l'irruption des gaz et pétrole de schiste, à la source d'une véritable révolution énergétique, ont permis au pays de devenir structurellement exportateurs en matière de gaz.

« La dimension sociale n'est pas non plus absente du débat gaz-charbon, ajoute Olivier Appert. Si l'Allemagne ou la Pologne décident de renoncer au lignite, ce sont potentiellement des dizaines de milliers de chômeurs qui surgissent à l'horizon. Et la Chine compte près de 1,5 million d'emplois dans le secteur charbonnier. » ■

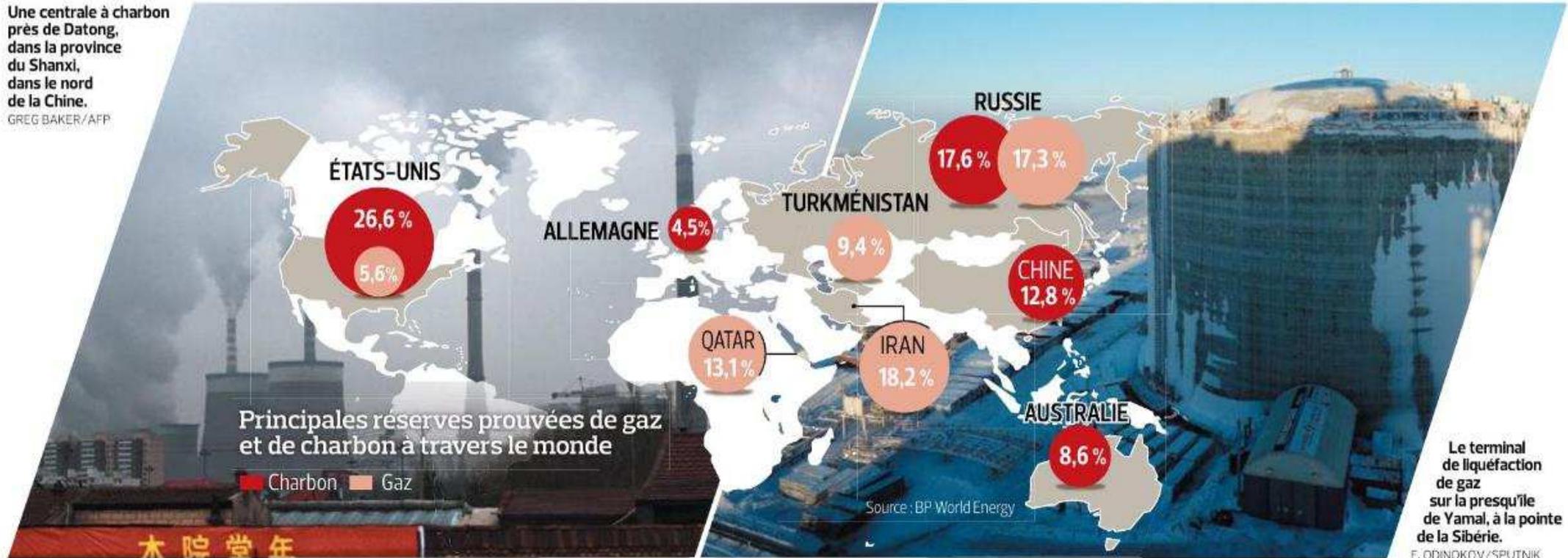
LA PART DES ÉNERGIES DANS LA PRODUCTION ÉLECTRIQUE MONDIALE EN 2014, en %



PRODUCTION ÉLECTRIQUE MONDIALE PAR TYPE D'ÉNERGIE, en TWh



Une centrale à charbon près de Datong, dans la province du Shanxi, dans le nord de la Chine.  
GREG BAKER/AFP



Engie ferme rapidement ses centrales les plus polluantes

Uniper favorable à un débat sur l'avenir du charbon

C'était en octobre 2015, à quelques encablures de la COP21, la grande conférence mondiale sur le climat organisée à Paris : Gérard Mestrallet, encore PDG d'Engie (ex-GDF Suez) pour quelques mois, annonce que le groupe ne construira plus aucune capacité supplémentaire de production d'électricité dans le charbon. Quelques mois plus tard, à l'occasion de la présentation des résultats annuels, Isabelle Kocher, alors directrice générale déléguée en charge des opérations, va encore plus loin : son plan de transformation d'Engie sur la période 2016-2018, un programme soigneux d'abord et avant tout de promouvoir les projets bas carbone, entraîne le passage en revue de tous les actifs charbon.

« Nous avons le choix entre trois options : soit rendre ces centrales plus efficaces en termes de performances environnementales, soit les céder si nous trouvons des acquéreurs, soit les fermer en accord avec les autorités locales », expose un cadre du groupe. L'intéressé précise aussitôt que la rentabilité n'est pas le seul critère pris en

compte : « Ce qui nous importe avant tout, c'est d'être cohérent avec nos choix stratégiques et de nous concentrer sur des moyens de production respectueux de l'environnement. »

### « Un allié de la transition énergétique »

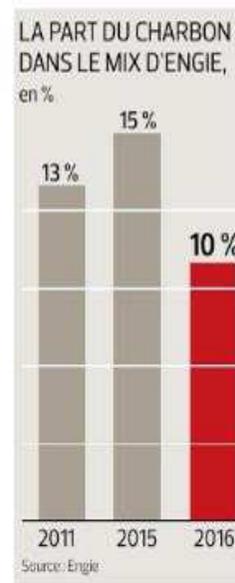
Depuis cette double impulsion de Gérard Mestrallet et d'Isabelle Kocher, plus d'un an a passé. Et la sortie progressive du charbon se vérifie un peu plus chaque jour : fin mars, Engie a prévu de fermer définitivement la centrale d'Hazelwood en Australie, une usine géante avec sa capacité de 1 600 mégawatts (MW) – l'équivalent d'un réacteur nucléaire de nouvelle génération – et considérée comme l'une des plus polluantes au monde car fonctionnant à base de lignite.

Avant Hazelwood, le groupe a aussi fermé Gelderland (Pays-Bas), Rugeley (Royaume-Uni) et Vado Ligure (Italie). Parallèlement, il a vendu Païton (Indonésie), Meenakshi (Inde) et Polaniec (Pologne). Aujourd'hui, Engie ne dispose plus que de 8 gigawatts (GW) de production d'électricité grâce au charbon –

soit moins de 10 % de son « mix » – contre 15 GW fin 2015.

Est-ce à dire, après ce virage, que le gaz remplace peu à peu le charbon dans le portefeuille du groupe ? « L'enjeu est de disposer d'un parc de production d'électricité moins émetteur de CO<sub>2</sub>, répond un porte-parole, nous poursuivons nos développements dans le gaz naturel car nous sommes convaincus qu'il est le meilleur allié de la transition énergétique et nous accélérons dans le même temps nos activités dans les renouvelables. Par ailleurs, le gaz est loin d'être utilisé comme seul facteur de production d'électricité. »

Et de rappeler qu'une centaine de millions d'euros seront investis dans la « mobilité gaz » en Europe d'ici à 2020 – à destination plus particulièrement des flottes de bus et des véhicules utilitaires – et que de nouveaux usages se déploient à l'instar du GNL de détail (transporté par camion-citerne), du biométhane (le « gaz vert ») ou de l'hydrogène à plus long terme. Dans ces conditions, Engie quitte non seulement le charbon mais veut diversifier au maximum l'utilisation du gaz. ■ **F.M.**



L'année dernière, les deux centrales à gaz d'Uniper France ont tourné chacune plus de 5 000 heures – pour une production totale de 3,7 térawattheures (TWh) d'électricité –, un record depuis leur mise en service en 2010. Sur la même période, les deux tranches charbon de la filiale française de l'opérateur européen Uniper – issu de la scission de l'énergéticien E.ON en 2016 – ont fonctionné moins de 3 000 heures chacune.

« L'inversion des courbes entre le charbon et le gaz s'est opérée début 2016 car les coûts de production à partir du gaz se sont révélés plus économiques », commente Luc Poyer, le président d'Uniper France. La trajectoire de l'entreprise colle bien au bilan électrique 2016 publié cette semaine par Réseau de transport d'électricité (RTE) : en France, la part du charbon dans la génération électrique a baissé de 15,4 %, tandis que celle du gaz a bondi de 60,8 %.

Pour autant, Luc Poyer est loin de considérer cette tendance comme irréversible : « La complémentarité des deux énergies charbon et gaz a été manifeste cet hiver pour sécuriser l'alimentation électrique du pays. Sans la mobilisation de nos 1 200 mégawatts (MW) au charbon, les tensions sur le réseau auraient été encore plus importantes, voire fatales. » Au passage, le

dirigeant se livre à un rapide inventaire des forces et faiblesses des filières en présence : « Le gaz se distingue par sa grande flexibilité : une tranche est susceptible d'être démarrée en une trentaine de minutes, contre au moins une heure, parfois plusieurs, pour le charbon. Une centrale charbon apporte par ailleurs un soutien important au réseau en termes de stabilisation de la fréquence et de la tension. »

### Une unité biomasse

Pour autant, Uniper France n'entend pas incarner le combat envers et contre tout des énergies polluantes. À preuve, sa tranche 4 charbon de Gardanne (Bouches-du-Rhône) a été arrêtée en 2012 pour la convertir en une unité biomasse d'une capacité de 150 MW, la plus importante en France pour cette énergie renouvelable et non intermittente. Le groupe sait aussi que face aux enjeux climatiques de plus en plus prégnants, les unités charbon ne dureront pas éternellement. « Nous demandons l'organisation en France, sous l'égide des pouvoirs publics, d'une conférence sur l'avenir du charbon, explique Luc Poyer, de manière à ce que toutes les dimensions, industrielles, économiques, sociales et territoriales puissent être traitées convenablement. » ■ **F.M.**